

Astrid GUILLAUME
Sorbonne Université
Sens, Texte, Informatique, Histoire (STIH)

Zoolangages, zoolangues, zoodialectes Précisions contextuelles et définitions

*Que disent les oiseaux ?
— Ils chantent dans des langues anciennes
que nous ne comprenons plus et
qui disparaissent avec eux.*
François VAUCLUSE

Résumé : Les sciences du langage au contact des sciences du vivant s'ouvrent aux zoolangages, zoolangues, zoodialectes, zooplurilinguismes. Cela implique de développer une zoosémiotique qui comprenne les différents types de sens émis par les animaux et une zoolinguistique qui les définisse précisément. Comprendre les animaux, c'est réussir à les traduire. Ce processus de transfert sémantique ressemble à tout transfert sémiotraductologique.

Mots-clés : sémantique, lexicologie, sémiotique, zoosémiotique, zoolinguistique, zoolangages, zoolangues, zoodialectes, zooplurilinguismes, zootraductologie, sémiotraductologie, zoosémiotraductologie, intercompréhension interspécifique.

Abstract : Language sciences linked to life sciences pave the way for zooexpressions, zoolanguages, zoodialects and zooplurilinguisms. This requires the development of a zoosemiotic approach that encompasses different types of senses emitted by animals and a zoolinguistic approach that precisely defines them. In fact, to understand animals is to be able to translate them. This semantic transfer process resembles any other semiotranslatological transfer.

Key-words : semantics, lexicology, semiotics, zoosemiotics, zoolinguistics, zooexpressions, zoolanguages, zoodialects, zooplurilinguisms, zootraductology, semiotraductology, zoosemiotraductology, interspecies intercomprehension

Introduction

Les progrès des dernières années dans les sciences du vivant et les sciences technologiques, en particulier en zoobiologie, neurosciences, éthologie, médecine vétérinaire et ingénieries acoustiques et visuelles, ont démontré que bien des animaux pensaient, rêvaient, exprimaient des émotions et du sens de différentes façons (sons, gestuelle, sécrétion, sudation, salivation, battements cardiaques, clignements d'yeux, souffle, etc.), qu'ils étaient pour nombre d'entre eux des êtres *sentients*¹, *a minima* des êtres *sensibles*. Sur le plan communicationnel, toutes les espèces d'animaux s'expriment entre elles et avec d'autres espèces dont la nôtre, elle-même biologiquement animale. Le monde animal ne relève pas ainsi que des sciences de la vie, l'étude des langages animaux et de la communication entre espèces (dont l'humain évidemment) montre que le monde animal relève aussi de la sémiotique, jusqu'ici cantonnée aux sciences de la culture humaine.

Cependant, les définitions des dictionnaires pour certains termes comme *intelligence*, *mémoire*, *rêve*, *émotion*, *sens*, *sensibilité*, *conscience*, mais surtout *langage*, *langue*, *dialecte* établies pour qualifier ou parler de l'humain, n'ont pas ou peu évolué au regard des progrès scientifiques réalisés en éthologie et zooneurologie². Les animaux apparaissent peu dans les définitions de certains mots des dictionnaires grand public et des dictionnaires spécialisés en linguistique et philosophie. L'absence de rencontres scientifiques des sciences du langage avec les domaines de recherche sur les êtres vivants n'a pas aidé à découvrir les travaux des uns et des autres pour faire progresser les définitions et les mentalités. Face à ces lacunes sémantiques et vides lexicaux, les éthologues et vétérinaires s'improvisent parfois lexicologues, voire traductologues, pour définir ou traduire eux-mêmes les termes imprécis ou absents en français.

On trouvera ici réunis un bref inventaire des différents anthropocentrismes historiques, philosophiques, sociétaux et linguistiques, un tour d'horizon de quelques termes et expressions qui nécessitent d'être (re)définis au regard des progrès scientifiques des dernières années, en passant par les mots jamais utilisés pour les animaux pour des raisons idéologiques, culturelles ou religieuses, ou au contraire trop utilisés dans des contextes si différents qu'ils en sont désémasés ou mal sémantisés, des mots aux ambiguïtés sémantiques dues à une trop grande polysémie qui brouille la précision et la justesse du message émis, en favorisant des associations d'idées malheureuses ou erronées.

¹ Astrid Guillaume, « Les animaux, ces êtres doués de "sentience" », *The Conversation*, 2017. <https://theconversation.com/les-animaux-ces-etres-doues-de-sentience-82777>

² Astrid Guillaume, « Humanimalisme et lexicologie : les mots de la souffrance animale », colloque *Les études animales sont-elles bonnes à penser ? (Ré)inventer les sciences, (re)penser la relation homme/animal*, Université de Strasbourg, 9 novembre 2017 », conférence en ligne <https://youtu.be/Fr8vGN4BAEI>

Désanthropocentrer les recherches

La première et primordiale difficulté comporte en son sein des siècles de spécisme³, de déni des intelligences et sentiences animalières, d'autoritarisme scientifique, de méconnaissances des cultures animalières, de prédominance philosophique du principe du *propre de l'Homme* et de prédominance sociétale, religieuse et politique de la *primauté*, voire de la *supériorité de l'Homme* sur toutes les autres espèces vivantes. L'argument que toute reconnaissance d'émotions chez les animaux non-humains ne pouvait être qu'une forme d'anthropomorphisme ou de calque des émotions humaines sur des réactions d'animaux a empêché la reconnaissance des différentes formes de langages, de langues, d'émotions, d'intelligences et de sentiences animalières, parfois avec des arrière-fonds idéologiques, économiques, religieux⁴, parfois pour des raisons scientifiques de querelles d'écoles, de terminologie ou de conflits de personnes.

D'un point de vue théorique, une désanthropisation des sciences revient à tester la plasticité, l'élasticité et l'hybridité des concepts humains⁵, c'est-à-dire à définir précisément la plasticité des définitions, de voir jusqu'où elles sont élastiques pour les appliquer sur les animaux et sur quels animaux précisément, à étudier enfin si ces concepts se transforment sémantiquement ou doivent évoluer ou non vers une hybridité morphologique et sémantique au contact du monde animalier. Le principe de désanthropisation permet également non seulement de changer d'une part les représentations par une réflexion sur le lexique, d'autre part de faire avancer la connaissance comparative de toutes les formes de langages et langues animalières.

Les implicites nichés au cœur de nos langues, sont le reflet d'une Histoire et d'une Histoire des sciences, - ici colonialiste, là scientifiquement inexacte car insuffisamment documentée, parfois imagée ou choquante. Ce sont ces Histoires de l'Humanité assorties de différentes cultures et pratiques qui ont forgé les mots que nous employons encore aujourd'hui. Ces mots ne sont pas que des juxtapositions de consonnes et de voyelles, ils ont des contextes, ils génèrent aussi des associations d'idées plus ou moins heureuses, qui ont fait émerger des expressions et proverbes peu flatteuses pour les animaux⁶ - et encore moins glorieuses pour les humains qui les ont créées et utilisées -, des associations d'idées ancrées dans nos mémoires et inconscients collectifs.

³ Astrid Guillaume, « Les débats sur le spécisme », *Le Cercle psy*, hors-Série n°7, nov-déc 2018, pp.110-113. https://www.scienceshumaines.com/les-debats-sur-le-specisme_fr_40101.html

⁴ Astrid Guillaume, « Animal : du dieu mythologique au zoocide contemporain : sémiotique d'une descente aux enfers », in *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, Spécial 40 ans, n°92, janv 2017, pp.26-28.

<https://www.fondation-droit-animal.org/92-animal-dieu-mythologique-zoocide-contemporain/>

⁵ Astrid Guillaume, « L'interthéoricité : sémiotique de la transférogénèse. Plasticité, élasticité, hybridité des théories », *Revue PLASTIR, Plasticités, Sciences et Arts*, n°37, 12/2014, pp.1-37.

⁶ Astrid Guillaume, « Les mots de la (non)-violence animale », *Colloque L'animal comme être vivant et non-violence : vers une moralisation de la vie animale*, IUT de St Denis, 26 mai 2018. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=UWP8KmEgkCg>

Le silence des linguistes et des philosophes face aux animaux

Quelques philosophes et littéraires se sont intéressés aux animaux et ont eu de l'empathie pour eux (Pythagore, Montaigne, Schopenhauer, Hugo, Zola entre autres) mais scientifiquement, le rôle de définir et préciser les termes incombe aux linguistes et à aucune autre sphère scientifique. C'est la linguistique appliquée au lexique, la lexicologie, qui aurait pu aborder cette problématique. Mais les linguistes se sont peu positionnés sur les questions animalières, si bien que les éthologues doivent aujourd'hui jouer leur rôle en partant eux-mêmes en quête de définitions dans les recherches en linguistique⁷.

Mais dans les dictionnaires, et plus particulièrement dans les dictionnaires et encyclopédies en philosophie, sciences du langage et sciences religieuses, les animaux sont absents ou seulement implicites. Les disciplines, très en lien avec le discours, ne se sont intéressées qu'à l'humain, placé en haut d'une pyramide du savoir et de l'intelligence car possédant le Verbe, démarche scientifique aujourd'hui qualifiée d'anthropocentrée, voire idéologiquement parlant de spéciste ou d'anthropocentriste. Les animaux n'écrivant pas de grands textes littéraires, philosophiques ou sacrés et ne pouvant pas relater verbalement leurs rêves, aventures et émotions, ont été exclus *de facto* de ces champs disciplinaires des sciences humaines et sociales (SHS). Pourtant les cursus académiques de Philosophie, de Lettres Modernes et Lettres Classiques, ce que l'on appelait jadis les Humanités, souvent socialement engagées, sont des disciplines qui ont fait avancer dans l'Histoire les plus grandes causes humanistes. Du fait de cette absence d'intérêt, la cause animale a peu progressé, elle émerge aujourd'hui via le droit mais peu des sciences du langage ou des Lettres.

L'humain, son langage et ses langues vs l'animal, ses cris incompréhensibles et ses grognements sauvages

Durant des siècles, la reconnaissance des différentes formes d'intelligences et d'adaptabilités humaines est principalement passée d'une part par la maîtrise parfaite du langage, voire d'une langue châtiée assortie d'un accent normé et géographiquement déterminé comme acceptable pour chaque pays⁸, et d'autre part par le discours qui en rendait compte. Dans ce contexte exclusivement alphabétique et verbal, la maîtrise de plusieurs langues, et en particulier de certaines langues reconnues comme prestigieuses ou utiles (latin, grec, français, allemand) a également été signe de culture, de pouvoir, de raffinement, d'intelligence, d'élitisme, de promesses de marchés économiques, par opposition à l'absence de manières ou d'écritures d'indigènes colonisés, relégués à l'état de sauvages à cause d'un rapport trop direct à la nature et de l'absence de maîtrise parfaite d'une langue, d'une écriture et d'une culture autoproclamée civilisée⁹. De même, les humains privés de langage ou ne pouvant pas parler pour des raisons physiques, physiologiques ou psychologiques ont souffert de remarques et de traitements humiliants, reconnus depuis comme inadaptés et

⁷ Sébastien Derégnacourt, « Sifflements, chants et gazouillis, mais que disent les oiseaux ? », conférence à la Cité des sciences et de l'Industrie, février 2020. En ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=VIAFBs47b9Y>

⁸ Cf. les travaux en dialectologie humaine de Mathieu Avanzi (Sorbonne Université) qui visent à faire respecter tous les accents de France et de la Francophonie.

⁹ Cf. la thèse de Pascaline Zang Ndong, *Ecriture et masque : approche sémiotique et poétique*. Thèses.fr <http://www.theses.fr/2017LIMO0063>

choquants (nourrissons opérés sans anesthésie et autistes, épileptiques, sourds et malentendants, personnes souffrant d'un handicap sur le plan ORL moqués ou ridiculisés). L'expression des sentiments et des émotions par l'unique moyen du verbe a été jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle la seule preuve possible de l'existence de ces sentiments et émotions. Cette toute-puissance du verbal a impacté aussi bien les sphères humaines qu'animalières. La primauté de l'alphabet et de l'écriture par opposition à son absence mais aussi l'importance de l'accent choisi par une minorité au pouvoir ont permis d'étiqueter intellectuellement, politiquement, socialement et socialement des communautés, des tribus, des ethnies, des groupes d'individus mais également des espèces. En étant niées, pas ou peu étudiées, les intelligences animalières et les nombreuses formes de communications des animaux ont souffert de ce contexte scientifique et sociopolitique idéologiquement centré sur une minorité d'humains. Les ontologies, et plus particulièrement les ontologies identitaires, ont ainsi entraîné des répercussions sur l'ensemble de la pensée occidentale et par ricochet sur l'ensemble des espèces¹⁰. D'un discours puriste, nazi, patriarcal, autoritaire, la langue s'est ancrée dans une orientation clairement anthropocentriste et s'est définie comme anthropocentrée.

Par ailleurs, les comparaisons des animaux avec les humains, convoquées pour mettre en regard leur absence de verbe et de pensées, ont enfermé un peu plus les animaux au mieux dans la case des *bêtes* au sens propre comme au sens figuré du terme, au pire dans les cohortes de la Bête diabolico-biblique¹¹. Des siècles de monothéismes plaçant l'humain en haut d'une pyramide ayant tout pouvoir sur les créatures divines, de philosophie opposant les binômes nature/culture, sauvages/civilisés comme concepts de base à toute réflexion, d'animaux-machines cartésianistes, d'approches linguistiques centrées sur certaines langues et leur parfaite maîtrise, ont engendré dans les Humanités l'exclusion des animaux et généré des cursus tournés sur les humains avec une terminologie, des expressions, des proverbes anthropocentristes, péjoratifs, opposant l'humain, son langage et ses langues à l'animal et ses cris, grognements bestiaux et sauvages incompréhensibles et dénués de sens.

Sciences du langage et animaux

Cette réalité académique et scientifique n'a pas été sans incidence sur la reconnaissance des multiples formes d'intelligence, de comportements et de communications animalières. Si certains mots comme *parler, dire, langues et langages, mots, syllabes, phrases* et même *dictionnaires* sont depuis peu utilisés par les zoosémioticiens¹² et les éthologues¹³ travaillant sur les primates, les cétacés, les

¹⁰ François Rastier, *Naufrage d'un prophète, Heidegger aujourd'hui*, Presses universitaires de France, Paris, 2015.

¹¹ Astrid Guillaume, « Animal : du dieu mythologique au zoocide contemporain : sémiotique d'une descente aux enfers », in *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, Spécial 40 ans, n°92, janv 2017, pp.26-28. Également en ligne : <http://www.fondation-droit-animal.org/92-animal-dieu-mythologique-zoocide-contemporain/> et Astrid Guillaume, conférence de Strasbourg 2017, *op. cit.*

¹² Astrid Guillaume, « Les dictionnaires des animaux : langages, langues et dialectes animaliers », *Palais de la Découverte, Cité des sciences et de l'industrie de Paris et Universcience*, 8 février 2020. En ligne : <https://youtu.be/w4b9m0y9Fyc> et Pauline Delahaye, *Des Signes pour le dire. Étude sémiotique des émotions complexes animales*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2019.

¹³ Nicolas Mathevon, *Les animaux parlent, sachons les écouter*, Paris, Humensciences, 2021.

oiseaux, les chiens de prairie, les pachydermes, les alligators, les loups, les chats pour qualifier et catégoriser leurs différentes méthodes d'expressions sonores ; ils sont mis entre guillemets ou remplacés par *exprimer* ou *communiquer* par les linguistes ou bien ils sont tout simplement niés ou rejetés en bloc, un peu comme si accorder du sens aux communications animalières continuait de déranger les consciences.

Plusieurs disciplines des sciences du langage et de la linguistique comme la phonétique, la morphologie, la syntaxe, la terminologie, la lexicologie, la sémantique, la sémiotique, la dialectologie, la phraséologie, la traductologie sont pourtant convoquées par les éthologues. À l'étude de leurs travaux sur les communications acoustiques des oiseaux (voir par exemple les travaux des éthologues du Laboratoire d'éthologie de Nanterre)¹⁴, des termes de linguistique comme *syllabe*, *phrase*, *syntaxe*, *sens*, *silence*, *rythme*, *intonations* apparaissent. Con Slobodchikoff, de l'université d'Arizona du Nord, qui étudie les échanges entre chiens de prairie, a établi un dictionnaire des mots émis par ces animaux, le *Prairie dog dictionary*¹⁵. Selon C. Slobodchikoff, « la communication entre chiens de prairie est si complexe, si expressive et si riche en informations, qu'elle ne constitue rien de moins qu'un langage »¹⁶.

Mais les linguistes sont rares à s'emparer de ce sujet de recherche en ces termes et encore plus rares à vouloir travailler avec les éthologues, alors que ces derniers possèdent de véritables corpus de transcriptions ou d'enregistrements sonores et visuels, parfois sur plus de 30 ans, permettant de révéler des séquences et comportements qui *font sens*. De même des primatologues et spécialistes des cétacés dont les enregistrements sonores et visuels représentent un terreau favorable de recherche pour creuser en compagnie ou en parallèle de ces éthologues, les théories, la terminologie, les définitions et méthodologies développées en sémantique et en sémiotique pour les humains, qui peuvent jusqu'à un certain point être utilisées pour les animaux. Car c'est bien là l'enjeu, comprendre ce qui *fait sens* quelle que soit l'espèce étudiée, qu'elle soit humaine ou non¹⁷.

Ouvrir aux animaux les différents champs des sciences du langage, pensés à l'origine que pour l'humain, implique de préciser le sens des mots employés, voire de les définir, de les redéfinir ou d'en inventer de nouveaux. Dans ce contexte, les questions qui se posent sont : à quel comportement animalier attribue-t-on quel mot ? Que signifie exactement ce mot ? Crée-t-on des mots exclusivement pour les animaux ? Ou bien prend-on pour les animaux les mots utilisés pour décrire les comportements humains au risque d'être qualifié d'anthropomorphe et donc de faire reculer la recherche ? Si l'on utilise des mots appartenant à la sphère humaine, comme par exemple pour la description des émotions ou l'explication phonologique des différents *sons*, *chants*, *cris*, *grognements* émis par les espèces animales, alors quelle définition leur attribue-t-on ? Les mots *phrase* et *syllabe* pour un éthologue ont-ils le même sens qu'une phrase et une syllabe pour un linguiste qui

¹⁴ Cf. les travaux de Michel Kreuzer, Laurent Nagle, Dalila Bovet, Sébastien Derégnacourt.

¹⁵ « A Career Studying the Sophisticated Vocabulary of Prairie Dogs », Posted on August 18, 2015 by Nathan H. Lents, The Human Evolution Blog, Professor Nathan H. Lents and His Students Discuss Human Origins <https://thehumanevolutionblog.com/2015/08/18/a-career-studying-the-sophisticated-vocabulary-of-prairie-dogs/>

¹⁶ C'est nous qui traduisons. « Can Prairie Dogs talk ? » by Ferris JABS, in *The New York Times Magazine*, 12 May 2017. <https://www.nytimes.com/2017/05/12/magazine/can-prairie-dogs-talk.html>

¹⁷ Astrid Guillaume et Lia Kurts-Wöste (dir.), *Faire sens, faire science*, London, ISTE, 2020.

travaille sur l'humain ? Tout n'est pas qu'affaire de mots, de définitions, de synonymie, de polysémie des termes en fonction des champs de spécialités, de précisions et d'adaptations lexicales en contexte, mais les mots sont essentiels aussi bien pour la description scientifique que pour la communication médiatique ou pour les engagements sociétaux ayant des répercussions sur le bien-être, la bientraitance ou la souffrance des animaux¹⁸.

Les anthropomorphismes

Des anthropomorphismes évidents existent et persistent, ils prennent la forme de transferts de sentiments et d'attitudes de l'humain vers les animaux sur la base de comportements ou de mimiques : on parle du *sourire* du dauphin sous prétexte que sa bouche est en forme de sourire humain, alors que le dauphin ne sourit pas du tout même si sa physiologie lui donne effectivement un air sympathique et « souriant », le dauphin, pourtant, peut être un animal très dangereux même avec cette bouche dite « souriante ». Les chiens assoiffés ou déshydratés semblent également sourire parce que leur langue est pendante, et que leur gueule entr'ouverte s'étire vers l'arrière donnant là encore l'impression d'un sourire : bien des légendes sous des photos de journaux les présentent en train de sourire, ils ne sourient pourtant pas du tout, ils essaient de se ventiler pour avoir moins chaud. En revanche, certains primates, en particulier quand on les chatouille, sourient, voire éclatent de rire ce qui est prouvé par les primatologues.

Lorsqu'un animal réclame à manger, on dit qu'il *pleure*. Rien à voir, cependant, avec les *pleurs* des humains. Ces *réclamations* ne peuvent pas non plus être comparées à des lamentations humaines. Il s'agit ici plus de *supplications* que de *pleurs*, supplications déjà présentes dès le plus jeune âge chez les petits animaux qui attendent de la nourriture des parents nourrisseurs, les oisillons piaillant dans les nids ou des chatons réclamant du lait en sont le meilleur exemple.

Dans les expressions, proverbes, fables, on trouve le meilleur comme le pire sur le plan des anthropomorphismes. Soit les animaux sont présentés comme des ignorants, soit comme des génies dont les leçons doivent être suivies et servir d'exemples ou de mises en garde. Dans les fables d'Esopé, dans la collection indienne *Kalila wa Dimna*, dans le *Roman de Renart*, dans les *Fables* de La Fontaine ou plus récemment dans celles de Codex Urbanus, des animaux anthropomorphes prennent la parole pour donner des leçons de bonne conduite aux humains. Ces écrits ont contribué à stéréotyper les animaux. Des proverbes et expressions, souvent nés au Moyen-Âge, ont aussi bloqué sur le plan cognitif ou comportementaux bien des espèces : « être sot comme un âne », « être têtue comme une mule ! », « arrêter de faire des singeries ! », « être rusé comme un renard », « on n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces » « avoir une mémoire d'éléphant » ou à l'inverse « avoir une mémoire de poisson rouge », voire « avoir le cerveau d'une moule ».

Ces expressions populaires révèlent des idées reçues sur les animaux¹⁹. Elles peuvent être justifiées, appropriées, ou au contraire scientifiquement non fondées. Rarement basées sur des

¹⁸ Astrid Guillaume, « Le poids des mots/maux autour de la sentience animale : différences sémantique et traductologique entre bien-être et bientraitance », *Le bien-être animal, de la science au droit*, Sophie Hild et Louis Schweitzer (dir.), UNESCO, L'Harmattan, 2018, pp.69-80.

¹⁹ Astrid Guillaume, « Les mots de la (non-)violence animale », Colloque *L'animal comme être vivant et non-violence : vers une moralisation de la vie animale*, IUT de St Denis, 26 mai 2018. Vidéo en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=UWP8KmEgkCg>

connaissances scientifiques, elles indiquent ce que les populations constataient ou s'imaginaient sur les animaux. Elles existent bien évidemment avec des variantes dans toutes les langues. En étant répétées, désémantisées ou au contraire sursémantisées, elles peuvent générer des retards sur la prise de conscience des intelligences animalières (têtu comme un âne, bête comme un mulet) ou sur l'éthique et le respect du bien-être animal en banalisant la violence envers les animaux (casser trois pattes à un canard, avoir d'autres chats à fouetter), le sens figuré se confondant parfois avec le sens propre en le banalisant²⁰.

Comme ce fut le cas avec les expressions racistes ou sexistes, surtout quand elles génèrent des comportements inappropriés en direction des animaux, ces expressions risquent fort de disparaître avec le temps pour des raisons d'éthique, elles seront lentement remplacées par des synonymes mieux adaptés (idiot, obstiné, faire des bêtises) ou de nouvelles métaphores. Les exemples sont légion, il est impossible d'en faire le tour exhaustif ici. Ils concernent aussi bien les verbes que les substantifs, les expressions que les proverbes.

Emploi des mots et expressions : contradictions, partis-pris et incohérences

De même, de nombreuses contradictions et incohérences terminologiques sont à noter dans la langue commune, elles marquent, à tort ou à raison, une frontière linguistique entre humains et animaux ou accentuent les anthropocentrismes, idéologiques ou non ; elles varient bien sûr d'une langue à l'autre, chaque langue ayant une culture et une histoire différentes.

Dans l'usage commun, les animaux *s'expriment*, ils *communiquent*, ils *échantent* mais ils ne *parlent* pas et ne *disent* rien. Utiliser les verbes *parler* et *dire* reste une exception qui dérange encore, pourtant ces deux verbes sont utilisés de plus en plus par les éthologues²¹, les zoosémioticiens et les vétérinaires comportementalistes²². Longtemps, les animaux ne *mangeaient* pas, ils *bouffaient*, de même dans la langue allemande où *essen* est employé pour les humains et *fressen* pour les animaux ; ils ne *mourraient* pas, ils *crevaient*. Aujourd'hui, ces verbes sont employés pour les humains comme pour les animaux mais n'appartiennent plus au même niveau de langue.

Les animaux n'ont pas d'*enfants*, ils ont des *petits*, alors qu'en arabe les animaux ont bien des enfants (*awlad*). L'étymologie du mot *enfant* vient pourtant du latin *infans*, soit *non fans* dérivé de *non for*, de *for*, parler, soit *celui qui ne parle pas* ou *qui ne parle pas encore*²³... En thaï, le pied du roi se dit autrement que le pied du sujet. La différence n'est pas directement une péjoration, elle marque

²⁰ *Ibidem*.

²¹ Nicolas Mathevon, *Les animaux parlent, sachons les écouter*, Paris, Humensciences, 2021.

²² Grégoire Macqueron, « Les primates inventent la syntaxe », Futura Sciences, 2019/2015. <https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/zoologie-langage-primates-inventent-syntaxe-21844/>

Luca Morino, « Le langage très élaboré des gibbons », Talking gibbonish, deciphering the banter of the apes, <https://www.newscientist.com/article/mg22530032-800-talking-gibbonish-deciphering-the-banter-of-the-apes/>

[https://mobile.francetvinfo.fr/animaux/le-langage-tres-elabore-des-gibbons_1255959.html#xtor=CS2-765-\[twitter\]-&xtref=acc_dir](https://mobile.francetvinfo.fr/animaux/le-langage-tres-elabore-des-gibbons_1255959.html#xtor=CS2-765-[twitter]-&xtref=acc_dir)

Marie-Céline Ray, « Apprenez à parler le singe », in *Futura Sciences*, 2018.

<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/science-decalee-science-decalee-apprenez-parler-singe-63498/>

²³ Etymologie, <https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/e/enfant>

cependant une altérité de rang, ce que l'on retrouve fréquemment dans la relation lexicale et sémantique humains-animaux.

Au niveau de leurs physionomies, les animaux n'ont pas de *bouche* mais une *gueule* ou un *bec*, en revanche la *mâchoire* et sa force sont communes aux animaux et aux humains. Les animaux n'ont pas de *pieds* mais des *pattes*, seul le porc a un pied surtout quand il s'agit de le manger. Ils n'ont pas d'*ongles* mais des *griffes* ou des *serres*. Le visuel et le mode de fonctionnement de la griffe rétractable par rapport à l'ongle d'une main peut se comprendre, cependant les griffes des chiens ne sont pas rétractables, c'est donc sa forme qui implique ici la griffe du chien et non son mode de fonctionnement.

De nombreux animaux possèdent une *langue* (organe), pourtant les langues du règne animal sont extrêmement différentes les unes des autres et très peu comparables scientifiquement : les langues des chats possèdent des villosités dures faites de kératine leur permettant non seulement de retirer des poils, mais aussi de se brosser et de former une cuillère pour boire ; les langues bifides des serpents, capables de capter les odeurs et la chaleur ne peuvent aucunement être comparées à celles des humains. Pourtant, c'est bien le même mot qui qualifie et décrit toutes ces langues animalières. De même pour les *yeux* : presque tous les animaux possèdent des *yeux*, pourtant aucun œil animal n'est comparable à un autre. Comment comparer les nombreux yeux des araignées ou les yeux très sophistiqués et multifacettes des libellules et des crevettes à ceux des humains ? C'est pourtant le même mot qui est utilisé, ce qui ne choque ici aucun scientifique ni aucun linguiste. Si le terme de *vibrisses* pour le chat est employé par les connaisseurs, le commun des mortels parle des *moustaches* des chats, des souris, des chiens, des phoques et otaries, sans pourtant y voir le moindre anthropomorphisme. La comparaison de la *moustache* humaine et de la *moustache* d'un chat est pourtant difficilement possible scientifiquement : la *vibrisse* du chat est un organe sensoriel et kératiné sophistiqué qui permet d'apprécier la distance et les contours de son corps alors que la moustache d'un homme n'est qu'une réunion de poils d'origine hormonale, motivée par l'esthétique, l'idéologie, la religion ou la culture.

Les animaux anoblis bénéficient d'une terminologie humaine, on parle de la *bouche* et de la *jambe* du cheval, quand les autres ont une *gueule* et des *pattes*. Les nez des animaux se distinguent d'un animal à l'autre : on parle du *groin* du cochon, de la *truffe* du chien, de la *trompe* de l'éléphant mais également du papillon, du *boutoir* du sanglier, du *musle* du taureau, du *museau* du requin et de bien d'autres animaux.

En français, les animaux ont des *maîtres* ; en anglais, on les appelle des *parents*. La femme est une *femelle* et l'homme un *male*, ces deux termes sont employés pour les humains comme pour les animaux, alors qu'en français *femelle* et *mâle* sont exclusivement réservés aux animaux. En français, les femelles ne sont pas *enceintes*, elles *attendent des petits*. Elles n'*accouchent* pas, elles *mettent bas*. L'adjectif qui caractérise la bienveillance est *humain* mais l'adjectif qui caractérise la sauvagerie est *bestial*. En revanche, bien des animaux, humains et non-humains, *bâillent*. Le bâillement s'applique à tous et semble faire consensus, même pour les serpents si éloignés des humains morphologiquement et physiologiquement.

Tout cela montre surtout que pour certains mots (*moustache*, *mâchoire*, *langue* (organe), *yeux*, *jambes*, *bébés*, *bâiller*), il n'y a aucun problème à décrire les animaux avec des termes également utilisés pour les humains, même si ce faisant des erreurs scientifiques émergent implicitement ou explicitement (*moustaches* de chat, *langue* de chat, *sourire* du dauphin). À l'inverse pour d'autres

mots (langage et langues, enfant, parent, fils, fille), il est aujourd'hui encore, à tort ou à raison, difficile, voire impossible d'utiliser les mêmes termes que ceux employés pour les humains. C'est surtout vrai dans les domaines cognitifs et linguistiques (langage, conscience, pensée, rêve) et des émotions et sentiments (amour, empathie, peur, angoisse, joie).

Ces incohérences, contradictions ou partis-pris révèlent différentes formes d'orientations et d'idéologisations de la langue, des cultures et pensées mais aussi des sciences. Des idéologies qui n'ont cependant rien de cohérent entre elles : il s'agit de traces de divers moments de l'histoire et de corpus divers qui ont impacté les langues et les mots.

Au fil de l'histoire, les scientifiques les plus sérieux n'ont pas été épargnés par un certain degré de parti-pris émergeant de siècles d'histoire, d'histoire d'évolutions des langues, de débats philosophiques, de politiques étatiques influencées par des enjeux économiques, industriels, religieux et sociétaux.

Les mots les plus importants à redéfinir car les plus ancrés dans des polémiques scientifiques et religieuses relèvent des sciences du langage, les mots *langages*, *langues* et *dialectes* posent débat aujourd'hui aux linguistes lorsqu'ils sont employés pour des animaux²⁴. Il s'agit de blocages idéologiques et définitionnels en lien avec des conflits d'écoles dus à des définitions rigides anthropocentrées. Pourtant, à l'étude, rien n'empêche d'ajouter une nuance sémantique aux définitions des dictionnaires de linguistique, de sémiotique en tout cas, pour appeler *langages* et *langues* tout transfert de sens, intentionnel ou non, et ce quelle que soit l'espèce concernée.

Désanthropiser nos mots

La difficile problématique de la désanthropisation de concepts, de définitions, d'analyses pensés et créés par et majoritairement que pour l'humain, implique de désanthropiser à partir du prisme qui anthropise : comment faire abstraction des humains que nous sommes quand nous analysons des situations ou employons des mots et expressions pensés par nous et pour nous ? Se rapprocher des animaux pour mieux les comprendre nous éloigne-t-il de notre humanité et rend-il l'analyse plus juste ou moins erronée ? Sommes-nous ontologiquement humains par la culture et l'éducation ou notre animalité biologiquement reconnue par des millénaires d'homínisation nous renvoie-t-elle à d'autres états de notre pensée, de notre corps, de nos actions et de notre évolution nous permettant une désanthropisation, ou au moins une distanciation objective et scientifique par rapport à cette pseudo-altérité animalière ?

La question de la désanthropisation porte donc en son sein autant la problématique des limites de l'anthropisation, de la plus minime à la plus extrême, que la question du propre de l'humain et du qu'est-ce qu'être humain ? Perdre en humanité, est-ce être plus animal ou être plus conscient de faire partie d'une chaîne du vivant interconnectée et interdépendante ? Humain et animal sont-ils des termes historiquement, philosophiquement, socialement antonymes ? Cette problématique interpelle aussi bien l'histoire, la linguistique diachronique et synchronique que la philosophie, la

²⁴ Astrid Guillaume, « Humanimalisme et lexicologie : les mots de la souffrance animale », colloque *Les études animales sont-elles bonnes à penser ? (Ré)inventer les sciences, (re)penser la relation homme/animal*, Université de Strasbourg, 9 novembre 2017 », en ligne <https://youtu.be/Fr8vGN4BAEI> et Astrid Guillaume, « Les dictionnaires des animaux : langages, langues et dialectes animaliers », *Cité des sciences et de l'industrie de Paris et Universcience*, 8 février 2020, en ligne <https://youtu.be/w4b9m0y9Fyc>

biologie ou l'éthologie. Dans tous les cas et en premier lieu, elle relève du lexique et des sens que l'on donne aux mots : que dire, comment le dire, avec quels mots dotés de quelle(s) significations, de quelle(s) significances, de quelle(s) significativité(s), de quelle(s) signification(s)²⁵?

Le projet qui consiste à penser que l'on pourrait tout désanthropiser est en quelque sorte voué à l'échec par avance, et nous ne nous y risquerons pas puisqu'il est ontologiquement impossible de se transposer totalement dans la pensée, dans l'*Umwelt* d'un être vivant d'une autre espèce que la nôtre. Pour aller au-delà, les « sciences de la culture font toutefois l'hypothèse fédératrice qu'on ne peut étudier l'homme sans étudier l'anthropisation, tant au cours de la phylogénèse que de l'ontogénèse et bien entendu de l'épigénèse »²⁶, il en est de même quand on veut étudier les animaux : leur étude se fait et se fera par comparaison, dans le temps, en contexte et en contrastes. Notre incapacité à rendre compte de l'altérité totale si ce n'est en la trahissant, en la déformant malgré les progrès scientifiques qui actent ces différences avec l'humain ou au contraire des ressemblances parfois troublantes, est l'une des grandes difficultés à laquelle les sciences du langage sont confrontées quand il s'agit de décrire, définir, préciser les univers des autres espèces : nos mots sont-ils fiables pour rendre compte des contextes d'êtres vivants sans mots ? Notre pensée est-elle fiable quand il s'agit de décrire des comportements éloignés de notre espèce comme ceux d'une araignée, d'une pieuvre ou d'un oiseau ? La linguistique générale, très ancrée dans la syntaxe horizontale humaine, n'est pas ou peu adaptée à ce projet, là où la sémiotique axée sur les signes ouvre des voies prometteuses, surtout quand elle est associée à la sémantique, la phonétique, la lexicologie et à la zooacoustique.

Une linguistique anthropocentrée : au commencement était le Verbe

Ces blocages sur certains mots, ces clivages anthropisants, anthropocentrés et anthropocentristes proviennent autant de la philosophie et de l'animal machine de Descartes et de Malebranche, que de la linguistique et de ses définitions du langage, pensées que pour les humains. Les écrits de 1966 de Benveniste, linguiste généraliste, ont bloqué toute discussion sur les animaux²⁷ :

*Appliquée au monde animal, la notion de langage n'a cours que par un abus de termes.
On sait qu'il a été impossible jusqu'ici d'établir que des animaux disposent, même sous une*

²⁵ Sur ces nuances, lire Lia Kurts-Wöste, « Enjeux d'une sémiotique des cultures non logocentrée : prospections à partir de la musique et de la notion de « significativité », pp.147-176 et Régis Missire, « L'articulation sémiotique du sens textuel : signifiante, signification, désignation, expression », pp.103-120, *Faire Sens, faire science*, Astrid Guillaume et Lia Kurts-Wöste (dir), London, ISTE, 2020.

²⁶ François Rastier, « Avant-propos – Pluridisciplinarité et sciences de la culture », *Une introduction aux sciences de la culture*, François Rastier et Simon Bouquet (dir.), Paris, PUF, 2002, p.2.

²⁷ Astrid Guillaume, « Humanimalisme et lexicologie : les mots de la souffrance animale », colloque *Les études animales sont-elles bonnes à penser ? (Ré)inventer les sciences, (re)penser la relation homme/animal*, Université de Strasbourg, 9 novembre 2017 », en ligne <https://youtu.be/Fr8vGN4BAEI> et Pauline Delahaye, *Des Signes pour le dire. Étude sémiotique des émotions complexes animales*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2019 (Publication thèse de doctorat soutenue en 2017).

*forme rudimentaire, d'un mode d'expression qui ait les caractères et les fonctions du langage humain*²⁸.

En linguistique, en effet, parler de langage animalier est impossible, la définition du langage ne permet aucune élasticité en direction des animaux.

*Toutes les observations sérieuses pratiquées sur les communautés animales, toutes les tentatives mises en œuvre au moyen de techniques variées pour provoquer ou contrôler une forme quelconque de langage assimilable à celui des hommes ont échoué*²⁹.

Ce paragraphe de Benveniste a contribué à fermer définitivement la question du langage animal en sciences du langage alors que bien des éthologues et zooacousticiens parlent aujourd'hui de langages, de communications, d'échanges intraspécifiques, de dialectes, de phrases, de grammaire³⁰ chez les primates, poissons et cétacés, chiens de prairie, oiseaux.

Jakobson :

*En réalité, la plupart des désaccords récents sont dus en partie à des écarts de terminologie et en partie à une répartition différente des problèmes linguistiques choisis et signalés par les chercheurs [...]. Il arrive en fait que pareille sélection aboutisse à confiner la recherche dans des limites étroites et à faire négliger les sujets qui ont été écartés*³¹.

Le blocage vient en effet de la terminologie linguistique : pour les linguistes, l'animal ne parle pas *comme* un humain, il n'a ni langue ni langage, ses organes phonatoires ne lui permettent pas d'articuler des phonèmes *comme* ceux des humains

Emile Benveniste a analysé les différences entre le langage des abeilles et celui des humains. Mais l'enjeu était de savoir si l'être humain avait, d'un point de vue linguistique, un semblable sur terre, le but de la recherche perturbe ici dès le départ les résultats :

*[...] pour la première fois nous pouvons nous représenter le fonctionnement d'un « langage » animal. Il peut être utile de marquer brièvement en quoi il est ou il n'est pas un langage, et comment ces observations sur les abeilles aident à définir, par ressemblance ou par contraste, le langage humain*³².

Cette remarque qui précise comment définir le langage humain *par opposition* à ce qui n'est pas un langage animal n'a pas fait avancer le débat sur le langage animal, bien au contraire, il a été ainsi facile de placer l'animal comme être inférieur à l'humain, de s'en désintéresser, de « prouver », sans toutefois le démontrer scientifiquement comme l'aurait fait un éthologue aujourd'hui, que l'animal

²⁸ Emile Benveniste, *Problèmes de Linguistique Générale 1*, Paris, Gallimard, 1966, p.56.

²⁹ *Ibidem*

³⁰ Sur ces questions, lire les travaux du primatologue Luca Morino qui évoque 450 mots chez les gibbons : « Le langage très élaboré des gibbons », vidéo :

[https://mobile.francetvinfo.fr/animaux/le-langage-tres-elabore-des-gibbons_1255959.html#xtor=CS2-765-\[twitter\]-&xtref=acc_dir](https://mobile.francetvinfo.fr/animaux/le-langage-tres-elabore-des-gibbons_1255959.html#xtor=CS2-765-[twitter]-&xtref=acc_dir)

³¹ Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale, Tome 2 Rapports internes et externes du langage*, Paris, Éditions de Minuit, 1973, p.11.

³² Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, également en ligne : [http://www.maphilosophie.fr/voir_un_texte.php?\\$cle=Les%20abeilles%20ont-elles%20un%20langage%20?](http://www.maphilosophie.fr/voir_un_texte.php?$cle=Les%20abeilles%20ont-elles%20un%20langage%20?)

n'avait pas de langage, mais en omettant de mettre en avant qu'il avait développé des sens que l'humain n'avait pas développés, en omettant également qu'il peut bien sûr y avoir une pensée sans langage conventionnel : les bébés, les malentendants ou bien les personnes avec un handicap ayant perdu la parole mais dont l'intelligence est intacte et la pensée tout autant, s'ouvrent vers d'autres méthodes d'expression et de communication qui passent par la gestuelle ou des sons à interpréter autrement. Il peut bien sûr y avoir des langages sans alphabets lettrés, non linéaires mais spatiodynamiques : les danses masquées en Afrique en sont un bel exemple. Au demeurant, ne pas être en mesure d'analyser sémantiquement parlant ou de comprendre les communications sonores d'oiseaux ou de dauphins ne signifie pas que les oiseaux et les dauphins n'ont pas de langage. Cela signifie que nous ne les comprenons pas à cette heure : « *L'absence de preuve n'est pas preuve de l'absence*³³ ». Inutile de repenser toute la linguistique pour comprendre et travailler sur les langages des animaux, la sémiotique en s'intéressant aux signes émis et aux cultures appréhende pleinement la question des langages animaliers et des cultures des animaux sous toutes leurs formes.

Mais ces réfutations de termes ont contribué durant des siècles à faire de l'animal une *bête*, au sens étymologique du terme *bestia* : l'animal est une « bête » et il est « bête » de surcroît car il ne parle ni ne pense *comme* nous, les humains. Le besoin quasi systématique de comparer les animaux avec l'humain a desservi les animaux³⁴. L'utilisation du *comme* n'a pas permis d'ouvrir les sciences du langage aux animaux. Le but de voir une évolution allant de l'animal vers l'humain, soit du non-langage vers le langage a fermé aux animaux les portes du temple de l'intelligence. Pour ouvrir les portes de ce temple très sélectif, il faut cesser de prendre comme référence modélisante le langage humain et intégrer des sphères absentes ou peu présentes chez les humains comme l'olfactif, le visuel, l'auditif, toutes les formes du sensoriel en tant qu'éléments sémantiques fondateurs et les étudier en association d'émissions sonores qui font sens.

La Zoolinguistique : la lexicologie et la sémantique au service de la zoosémiotique

L'emploi des mots prend alors une certaine importance ici. Une étude des définitions des dictionnaires en ligne effectuées en 2017 révélait que les définitions de *sensibilité*, *langage*, *émotions*, *sens* et de *sensible* n'évoquaient pas l'animal mais uniquement l'humain et les instruments de musique³⁵. Qu'au XXI^e siècle, il y ait encore des dictionnaires qui, dans leurs définitions du mot *sensible*, omettent l'animal montre combien une prise de conscience de l'intelligence animale doit avoir lieu. Les mots utilisés et leurs définitions ont des incidences sur les textes de lois et donc par la suite sur le bien-être animal, d'où l'importance

- 1- de vérifier les définitions ;
- 2- de redéfinir les termes en fonction des progrès scientifiques accomplis en éthologie ;

³³ Michel Jouvett, neurobiologiste français.

³⁴ Astrid Guillaume, « Les mots de la (non)-violence animale », Colloque *L'animal comme être vivant et non-violence : vers une moralisation de la vie animale*, IUT de St Denis, 26 mai 2018. Vidéo en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=UWP8KmEgkCg>

³⁵ Astrid Guillaume, « Animal : "être sensible" unanimement désensibilisé. Sémiotique du sensible », *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, numéro 81, avril 2014, pp. 35-37. <http://www.fondation-droit-animal.org/documents/revue81.pdf>

3- d'inventer de nouveaux mots pour préciser les comportements observés.

Ces trois approches relèvent de la sémantique, de la lexicologie, de la terminologie, de la néologie, de la sémiotique mais aussi de la sémiotraductologie car comprendre les animaux revient à les traduire³⁶.

Dans le contexte du langage animal et des recherches en zoobiologie et en éthologie qui vont aller grandissantes, la sémantique et la lexicologie vont donc avoir dans les années qui viennent un rôle fondamental à jouer, et ce à plusieurs niveaux :

1- La redéfinition des termes en lien avec l'humain qui à cette heure ne font pas allusion au monde animal : la précision de certaines notions est devenue essentielle pour tout ce qui concerne l'expression de la souffrance animale ou du bien-être animal comme les mots *pensée, langue, langage, sensibilité, hypersensibilité, bien-être, mal être, sentience* etc.

2- La redéfinition de ces termes en harmonie avec les progrès de la science. Bien souvent les définitions qui se trouvent actuellement dans les dictionnaires datent du Littré, elles ont un peu évolué mais très peu au regard des progrès accomplis en éthologie en l'espace de 20 ans.

3- L'invention de nouveaux mots pour qualifier les variations linguistiques animales où notre vocabulaire est trop pauvre. En effet, si nous savons que la grenouille coasse, le corbeau croasse, la vache meugle ou le chat miaule, que ces termes se traduisent dans toutes les langues, la précision s'impose quand on commence à s'intéresser aux finesses d'expression de chaque espèce. Exemple : le chat miaule, crache, feule, ronronne mais au sein de ces variations de sons d'autres variantes sémantiques existent qui expriment des émotions comme la peur, le contentement, l'envie, l'agressivité, la demande, etc., qui n'ont jusqu'à présent aucun mot pour les désigner et qui ne permettent donc pas de parler précisément de ces faits. Il suffit d'avoir un chat ou un chien à la maison pour se rendre compte de la richesse de leurs variations sonores en fonction des situations de la vie quotidienne. Le chat ronronne de multiples façons en fonction des situations : il ronronne de bien-être, il ronronne de peur, il ronronne pour se calmer, il ronronne parce qu'il a mal, il ronronne pour manipuler son entourage, ce sont autant de signes et de méthodes de communication qui n'ont pas d'existences lexicales. Un lexique pour chacune de ces actions est en cours de constitution. Il en est de même des miaulements, les chats miaulent de différentes façons pour exprimer différents sentiments, et selon les individus et les espèces ces sons sont singuliers, avec un timbre de voix et des intonations personnelles. Si l'on prend le cas du Siamois, race de chat particulièrement expressive, on recense au moins 70 variantes de miaulements par individu, variantes qui ne portent aucun nom et dont il est difficile de parler vu que nous ne les avons pas encore nommées. Les scientifiques travaillent sur des séquences enregistrées qu'ils numérotent parce que les mots pour les décrire n'existent pas.

4- Enfin, l'étude des différents langages interspécifiques, intraspécifiques, métaspécifiques et extraspécifiques sont à développer dans le cadre d'une zoosémiotique, également ouverte sur la zoodialectologie (cf. les études sur les dialectes des oiseaux du laboratoire d'éthologie de l'Université Paris Nanterre, sur les dialectes des loups du New York Wolf Conservation Center, sur les dialectes des cétacés d'Oliver Adam à Sorbonne Université) et les différentes formes de plurilinguisme humain-animal. L'humain emploie pour s'adresser aux animaux des langues différentes, des

³⁶ Astrid Guillaume et Georges Chapouthier (dir.), *Traduire les animaux par la zoosémiotique et l'éthologie*, L'Harmattan, Paris, 2022.

lexiques, des intonations, des temps, qui ne sont à cette heure pas du tout étudiés. Des corpus sont à développer pour définir comment les humains s'adressent aux animaux et comment les animaux réagissent à ces sollicitations.

Le vide lexical : vers une zoolexicologie adossée à la zoosémiotique

Utiliser pour l'animal les termes employés pour l'humain est au mieux imprécis, au pire incorrect, dans tous les cas réducteur et parfois anthropomorphique. Actuellement, pour qualifier les variations de sons des cétacés, certains chercheurs comme Mark Fisher ingénieur en acoustique créent des « mandalas ondulatoires ». Il s'agit de la transformation d'enregistrements audio en spectrogrammes, qui représentent des courbes qui varient en fonction de l'intensité du signal émis. Le son est ainsi transformé en images, on parle aussi d'ondelettes, ce sont des transformations de données acoustiques en motifs géométriques, qui permettent de capturer les subtilités de son à l'intérieur de chaque note émise, ce qui révèle de véritables signatures vocales pour chaque individu. Mark Fischer utilise ces fonctions mathématiques, ces « ondelettes », qui servent habituellement dans le domaine du traitement du signal pour réaliser des images : « *Les ondelettes donnent une lecture plus détaillée des sons, révélant toute la diversité des motifs et leurs répétitions*³⁷ ».

On connaît la *danse* des abeilles, la *vocalisation* des oiseaux, le poétique *chant* des baleines, le *cri* des primates, les sons et *ultrasons* du dauphin et autres cétacés, les cris, grondements et *infrasons* des éléphants, les *phéromones* chez la plupart des animaux terrestres sont autant de possibilités d'expression et de communications interindividus.

La lexicologie et la sémantique, associées à la sémiotique ont dans ce contexte un gros travail de terminologie et de néologie à mener. La Société française de Zoosémiotique travaille à cette heure avec la Délégation à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF) du Ministère de la Culture pour veiller à la création de ces termes en français. Plusieurs directions ont été privilégiées au sein d'une Commission de terminologie et de néologie sur les Cultures animales et les comportements animaliers que nous dirigeons selon trois axes:

- 1- Repérages des langages sonores et non-sonores des animaux ;
- 2- Étude de la grammaticalisation de ces langages et langues (séquençages et sémantisation) ;
- 3- Établissement d'une terminologie et de néologismes autour des zoolangages, zoolangues et émotions associées.

Quand le silence et le mutisme font sens

La zoosémiotique s'intéresse principalement aux signes mais aussi aux absences de signes. Le silence ou le mutisme font sens en zoosémiotique, ils sont à analyser comme l'expression d'un mal être, de l'obligation contextuelle de se taire, d'un isolement à comprendre, d'une ponctuation dans un processus, etc. La communication animale n'est pas verbale au sens alphabétique du terme, elle est sonore ou non-sonore, ce qui ne lui interdit pas la notion de syntaxe, puisqu'elle passe par des

³⁷ « Océans : comment communiquent les cétacés, GEO online », March 2016 : <https://www.geo.fr/environnement/oceans-comment-communicent-les-cetaces-160274>

signes et des comportements agencés dans une chronologie. Elle peut prendre de nombreuses formes : visuelles, olfactives, chimiques, acoustiques, tactiles. Cette communication passe également par des absences ou des pauses : comment interpréter un silence ou un arrêt ? Le contexte mais aussi l'histoire de l'animal (traumatisme ravivé par un signe, un son ou une odeur) sont autant de pistes à creuser pour comprendre certaines réactions. La capacité des animaux à communiquer et à faire sens est plus diversifiée qu'on ne l'imaginait il y a encore vingt ans.

« La seule chose qui paraît indiscutable, c'est l'activité de signification. Il est commun aux humains (et la zoosémiotique s'interroge pour savoir si ce n'est pas aussi le fait de nombreuses espèces animales) de produire des événements physiques (ou d'avoir la capacité de produire des classes d'événements physiques qui viennent se substituer à d'autres événements ou entités, physiques ou non, que les humains ne sont pas en mesure de produire dans l'acte de signification. »³⁸

En effet, quand on s'intéresse avec des éthologues au comportement animal, on découvre un éventail de possibilités de communications qui éventuellement passent par les sons mais également par une multitude de comportements et signes corporels silencieux. Ces signes corporels silencieux parlent autant, si ce n'est plus, qu'une langue humaine et deviennent à ce titre un zoolangage à part entière. Ces signes agencés entre eux sont l'alphabet de zoolangages et de zoolangues à découvrir pleinement, à recenser et surtout à nommer.

La zoosémiotique : au commencement était le sens

Si les éthologues utilisent les mots de la linguistique humaine dans des nuances sémantiques allégées, cette façon de faire, choquante pour un linguiste ne travaillant que sur les langues humaines, ne l'est pas pour le zoosémioticien pour qui l'étude des signes émis par les animaux fait sens³⁹. Ainsi, dans le *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, on lit ceci :

(...) le langage humain apparaît comme un des multiples systèmes biologiques de signification et de communication : il garde certes une place spécifique en ce que c'est toujours dans son cadre que sont formulées les analyses portant sur les autres systèmes sémiotiques, mais la discipline qui l'étudie (la linguistique) n'a pas de valeur modélisante pour l'analyse de ces autres systèmes, qu'ils soient humains ou non⁴⁰.

³⁸ Umberto Eco, *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, Presses universitaires de France, 1988, p.51.

³⁹ Astrid Guillaume, « Sémiotique des cultures et hybridités théoriques : pour un renouvellement de la pensée », *Faire sens, faire science*, Astrid Guillaume et Lia Kurts-wöste (dir.), ISTE, London, 2020, pp.121-143 et Pauline Delahaye, *Etude sémiotique des émotions complexes animales : des signes pour le dire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

⁴⁰ Oswald Ducrot, Jean-Marie Schaeffer, *Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, 1972, 1995, Paris, Points, pp.219-220.

C'est pourtant bien le langage humain et la manière de l'étudier qui ont conditionné depuis des siècles toutes les études d'autres formes de langages⁴¹.

Cette conception de la sémiotique s'est surtout développée aux Etats-Unis notamment autour de T. A. Sebeok, et elle fait preuve d'un dynamisme remarquable, dû à son esprit résolument interdisciplinaire. Parmi ses champs d'études, on citera celui de la communication humaine non-verbale, c'est-à-dire la gestualité et les mimiques (kinésique) ainsi que les modes d'opération spatiale (proxémique), domaine où les sémioticiens retrouvent les préoccupations des éthologues du comportement humain (Birdwhistell 1952, Hall 1968). Ces travaux ainsi que les recherches sur les comportements symboliques chez les animaux – la zoolinguistique (voir par exemple Thomas Sebeok 1965, T.A. Sebeok et J. Umiker-Sebeok, 1980) – ont amené beaucoup de chercheurs à nuancer l'affirmation des linguistes et de certains philosophes (par exemple Cassirer) concernant l'hiatus absolu entre parole humaine et communication animale⁴².

Thomas Sebeok a été, en effet, le premier sémioticien à faire émerger la zoosémiotique et la biosémiotique. Ses travaux sont cependant peu connus en France. La zoosémiotique permet pourtant de désanthropiser bien des champs des savoirs humains et des sciences du langage. En effet, la sémiotique axée sur toutes les formes de signes décode tout ce qui fait sens quels qu'en soient la forme, le contexte, l'émetteur et le récepteur. Elle analyse des sphères sémantiques différentes en interaction, étudie la symbolique des couleurs, des formes, des chiffres, des cultures chez l'humain, débouchant sur une sémiotique des cultures humaines. Quand la sémiotique est appliquée aux animaux, elle devient zoosémiotique. Plus libre que la linguistique générale, la sémiotique passe outre les définitions bloquées sur les mots humains qui ont accentué le clivage humains/non-humains, humains/animaux.

La zoolinguistique et la zoolinguistique : une zoolinguistique désanthropocentrée

Les observations scientifiques qui révèlent des séquences sémantiques à partir d'enregistrements sonores, de comportements générant des interactions intra- et interspécifiques permettent en zoosémiotique de mettre en place les contours et définitions de véritables zoolangages en fonction des espèces observées, mais révèlent aussi des identités vocales uniques pour chaque individu avec des variations sémantiques, donc des zoolangues.

Pour faire entrer tous les animaux en sciences du langage, il faut donc partir de la sémiotique (l'étude des signes), mettre bien en place la zoosémiotique (étude des signes appliquée aux animaux), l'associer à l'incontournable sémantique (étude du sens), recréer la majorité des champs des sciences du langage pour les animaux (zoolinguistique, zoolinguistique, zoolinguistique, zoolinguistique, zoolinguistique), ouvrir ainsi la voie à l'étude de toutes les formes de langages, langues et communications associées (émissions sonores, gestuelles, olfactives, visuelles, etc) et les traduire (sémiotinguistique et zoolinguistique). Les émissions sonores et non sonores porteuses de sens des animaux ouvrent la voie aux zoolangages (comportement et sons innés propre à une espèce) et aux zoolangues (sonorisations acquises et culturelles propres à un groupe d'individus ou

⁴¹ Astrid Guillaume, « La sémantique et la sémiotique au service du langage animal », *Colloque Portraits : regards sur l'animal et son langage - 2015*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2022 (sous presse).

⁴² *Ibidem*

à un individu), en tenant compte de leurs pluralités de zoolangues (zooplurilinguisme, zoobilinguisme, zootrilinguisme, intercompréhension interspécifique) et de leurs accents (zoodialectes)⁴³.

Zoolangages, zoolangues, zoodialectes : définitions

Sous les termes de *zoolangages*, *zoolangues*, *zoodialectes*, la zoosémiotique redonne ses lettres de noblesses aux intelligences et communications animalières et désanthropise les langages et langues⁴⁴. Pour ce faire, il faut définir le plus petit dénominateur commun sémiotique aux définitions de *langage*, *langues* et *dialectes* que nous définissons comme suit.

Le *zoolangage* est inné et représente toute forme de comportement impliquant l'émission de sens propre à une espèce, il permet de faire passer du sens d'un point A vers un point B, depuis un ou plusieurs émetteurs vers un ou plusieurs récepteurs de la même espèce ou non. Le zoolangage est propre à une espèce mais peut être compris par d'autres espèces. Il comprend aussi bien des émissions sonores que gestuelles, olfactives ou autres. Exemple : tous les félidés ont un zoolangage caractéristique des félins (ils grognent, miaulent, feulent, ils font leurs griffes sur les arbres, ils émettent des jets d'urine pour marquer leur territoire, bon nombre d'entre eux ronronne, etc.), ce zoolangage peut être compris par d'autres espèces par associations d'idées : si grognement, alors danger. Si ronronnement, alors pas de dangers. Si marquage d'urine, alors présence d'un félin mâle ou femelle.

La *zoolangue* est acquise et représente toute forme d'émission sonore permettant à une espèce de se faire comprendre par les individus de sa propre espèce (ou non). La zoolangue est propre à un individu ou à un groupe d'individus de même culture animalière d'une espèce donnée qui peut posséder plusieurs zoolangues : une zoolangue pour interagir avec les membres de sa propre espèce, une zoolangue pour interagir avec les membres d'une autre espèce (avec des humains par exemple). En fonction des races (chats siamois vs chats européens), on note différentes variations sonores et intonations, différents timbres de voix qui laissent penser qu'il y a des zoolangues plus développées que d'autres au sein d'une même espèce.

Le *zoodialecte* est toute forme de zoolangue présentant des différences sur certaines séquences d'accentuations, intonations ou rythmes en fonction de la localisation ou de la race de l'individu⁴⁵. Les oiseaux, les cétacés, les loups possèdent au sein de leur propre espèce de nombreux zoodialectes. Les animaux riches en zoodialectes sont majoritairement des animaux qui voyagent mais il n'est pas insensé de penser qu'en fonction des races (chats siamois vs chats européens), on puisse constater des zoodialectes.

⁴³ Astrid Guillaume, « Traduire les humains, traduire les animaux : défis interculturels, théoriques et terminologiques », in *La traduction dans une société interculturelle*, Cerisy-la-Salle, 2022.

⁴⁴ Astrid Guillaume, « Les dictionnaires des animaux : langages, langues et dialectes animaliers », *Cité des sciences et de l'industrie de Paris et Universcience*, 8 février 2020. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=w4b9m0y9Fyc>

⁴⁵ Astrid Guillaume, « Interview : Les animaux ont-ils des dialectes ? », *Cosinus* 244, janvier 2022, p.28.

Sur la base de ces trois définitions, et en évitant de prendre le langage et les langues humaines comme concepts modélisants des autres formes de communications du vivant, il est possible de désanthropiser les notions de langages et de langues par la zoosémiotique.

En matière de (zoo)langage et de (zoo)langues, la priorité sera donc donnée à :

- 1- ce qui fait sens⁴⁶ (émission du sens via des vocalisations, gestes, odeurs, mimiques)
- 2- au transfert de ce sens (méthode de transfert : sonorisations précises, attitudes précises)
- 3- à la réception du sens (récepteur qui comprend le sens émis)
- 4- à l'interaction que va générer ce sens chez le/les récepteur(s) (réactions, réponses, fuites, interactions avec l'émetteur)
- 5- la répétition du même type d'émissions de sens avec les mêmes réactions chez le/les récepteurs.

À partir de ces cinq points, les zoolangages et zoolangues peuvent être approfondis via vidéos et des enregistrements sonores et visuels d'éthologues qui définiront des *mots*, *morphèmes*, *syntaxes*, associés à des comportements précis en fonction des espèces.

Dans ce contexte, l'intercompréhension interspécifique humain-animaux (chaque espèce parle dans sa propre langue et se comprend) est une forme d'interaction humanimalisante très enrichissante à développer.

Sensibilité et sentience animalières⁴⁷

Sur le plan des émotions⁴⁸, sentiments, ressentis, conscience de soi et des autres, générant le bien-être ou différentes formes de traumatismes, les termes *sensibilité* et *sentience* permettent de distinguer différents niveaux de conscience⁴⁹. Tous les animaux sont des êtres *sensibles* et/ou des êtres *sentients*. L'humain est un être sentient, au même titre que tous les mammifères et certains invertébrés comme les pieuvres, les sèches, les poissons qui éprouvent des émotions. En revanche les coraux, les éponges, les moules, les huîtres sont des êtres sensibles.

⁴⁶ Astrid Guillaume et Lia Kurts-Wöste, *Faire sens, faire science*, ISTE, London, 2020.

⁴⁷ Astrid Guillaume, « Sensibilité, conscience, sentience animalières : nuances sémantiques », *Journée Internationale des Intelligences animalières*, février 2021. <https://youtu.be/L5B0cyqIImc>

⁴⁸ Pauline Delahaye, *Des signes pour le dire. Étude sémiotique des émotions complexes animales*. Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2019.

⁴⁹ Georges Chapouthier, « Sensibilité animale : trois questions à Georges Chapouthier, neurobiologiste et philosophe », *colloque des Journalistes-Ecrivains pour la Nature et l'Écologie* (Association JNE), 2018, en ligne: <http://jne-asso.org/blogjne/2018/09/11/sensibilite-animale-trois-questions-a-georges-chapouthier-neurobiologiste-et-philosophe/>

Un être *sentient* est donc⁵⁰, si l'on se réfère aux travaux de Donald M. Broom⁵¹, biologiste émérite de l'Université de Cambridge, auteur en 2014 de *Sentience and Animal Welfare* et en 2017 du rapport européen « Le bien-être animal dans l'Union européenne », capable :

- d'évaluer les actions des autres en relation avec les siennes et de tiers ;
- de se souvenir de ses actions et de leurs conséquences ;
- d'en évaluer les risques et les bénéfices ;
- de ressentir des sentiments ;
- d'avoir un degré variable de conscience.

En 2020, le dictionnaire *Larousse* en a donné la définition ci-dessous :

Sentience (du lat. sentiens, ressentant) : pour un être vivant, capacité à ressentir les émotions, la douleur, le bien-être, etc. et à percevoir de façon subjective son environnement et ses expériences de vie.

Alors qu'un être *sensible* aux systèmes nerveux et neuronaux moins développés que l'être *sentient* perçoit si son environnement lui est favorable ou non (acidité, chaleur, oxygénation).

L'Académie française des vétérinaires s'était clairement positionnée contre l'entrée du mot *sentience* dans le dictionnaire pour des raisons étonnantes : « Ces termes [*sentience/sentient*], s'ils étaient retenus, seraient rapidement utilisés de façon abusive avec un risque certain de servir d'arguments aux tenants de l'égalité entre l'Homme et les animaux, quelle que soit leur espèce, voire par les juristes souhaitant accorder une personnalité aux animaux. »⁵², preuve que cette crainte que la frontière entre l'humain et l'animal ne s'estompe même un peu par le lexique est encore bien présente dans les esprits et hautes sphères intellectuelles française.

Une zoosémiotique sensible à l'animal sentient⁵³

L'heure est venue pour que les sciences du langage s'emparent de la question des zoolangages, d'abord pour faire progresser la recherche dans ce domaine mais aussi pour mieux protéger les animaux. Une meilleure connaissance des zoolangages et zoolangues permettra également de mieux comprendre les différentes formes de pensées animales, les différentes personnalités des individus,

⁵⁰ Astrid Guillaume, « Le mot *sentience* entre dans le dictionnaire Larousse 2020 », *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, n°102, juillet 2019, p.25. En ligne : <https://www.fondation-droit-animal.org/102-le-mot-sentience-entre-dans-le-larousse-2020/>

⁵¹ Donald M. Broom, *Sentience and Animal Welfare*, CABI Publishing, Cambridge, 2014 et Donald M. Broom, *Animal Welfare in the European Union*, European Parliament, 2017.

⁵² Daniel Le Bars, Claude Milhaud et Jean-Paul Rousseau, « l'usage en français du mot anglais « *sentience* » est-il pertinent ? », *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France* — 2018 – Tome 171 – n°1, p.5.

⁵³ Astrid Guillaume, « Sensibilité, conscience, *sentience* animalières : nuances sémantiques », Journée internationale des intelligences animalières, Cité des sciences et de l'Industrie de Paris, 6 février 2021. En ligne :

<https://www.youtube.com/watch?v=L5B0cyqIImc>

pour mieux les découvrir en tant qu'êtres sentients⁵⁴. Les outils de la sémiotique peuvent aujourd'hui aider à les révéler pleinement.

La zoosémiotique ouvre des voies scientifiques nouvelles, innovantes et inédites car transdisciplinaires et scientifiquement hybrides⁵⁵.

Quels que soient les *animaux* et quelles que soient les grandes différences qui les séparent ou les rapprochent, ils ont au moins un point commun : ils communiquent tous sans exception. Ils utilisent tous des signes pour échanger et s'exprimer. Tous ces signes représentent du sens, de la communication, ils font sens et ont une signification qui varie en fonction des contextes. Par leur agencement, elles deviennent même phrase, syntaxe, grammaire. En action, elles sont verbes. Elles s'inscrivent dans un contexte et une sémiotique des cultures non-humaines, en lien ou non avec la culture humaine. Si l'alphabet est linéaire et chronologique tout comme la grammaire, et encore plus la syntaxe humaine, les signes émis par les animaux le sont aussi, mais pas exclusivement, ils existent en tridimensionnalité (zoolangage des abeilles et sans doute d'autres insectes).

La Société française de Zoosémiotique fondée en 2018 a pour objectif de scruter toutes ces associations de signes, sonores et non-sonores, corporels ou non, pour mieux comprendre les zoolangages et zoolangues des animaux et développer une véritable zoolinguistique avec ses champs terminologiques à créer (zoonéologismes, zoosémantique, zoodialectologie, zoosyntaxe, etc). Ces innovations scientifiques impliquent la reconsidération de la communication linguistique à la lumière de la communication animale, un comparatisme et aussi un évolutionnisme, qui laissent de plus en plus apparaître des couches partagées avec les animaux dits supérieurs, dans le langage humain.

Conclusion

L'émergence des robots humanoïdes et animaloïdes et les incidences économiques, sociologiques, écologiques sur la sphère humaine et animalière qui en découlent impliquent de repenser les paradigmes du vivant pour un plus grand respect de la biodiversité.

Aujourd'hui, l'opposition humain *vs* animal devient moins légitime que l'opposition êtres vivants *vs* robots, êtres vivants *vs* Intelligence Artificielle (IA), êtres vivants *vs* êtres de réalités virtuelles et augmentés. Le transanimalisme et le postanimalisme *vs* le transhumanisme et le posthumanisme ont changé la manière de concevoir l'animal et l'humain et les rapports éthiques⁵⁶.

Une prise de conscience scientifique telle qu'on en a connu plusieurs dans les sciences humaines et sociales (fin de l'esclavage, parité, amélioration de la condition féminine, reconnaissance des différentes formes de sexualité ou de genre, etc.) est en train de s'opérer en faveur des animaux et de la biodiversité en général. Cette prise de conscience vis-à-vis des êtres vivants permet l'apparition de nouveaux paradigmes de pensées et de nouvelles disciplines

⁵⁴ Astrid Guillaume, « Les animaux, ces êtres doués de « sentience » », *The Conversation*, 17 octobre 2017 <http://theconversation.com/les-animaux-ces-etres-doues-de-sentience-82777> .

⁵⁵ Astrid Guillaume, « Faire entrer dans tous les dictionnaires « animal liminaire » et « liminarité animalière », in *Revue de la Fondation Droit animal, Ethique et Sciences*, n°111/2021, Supplément Faune sauvage, pp.8-10.

⁵⁶ Astrid Guillaume, « L'animal « artiste » et les « spectacles » vivants : imaginaires, conséquences, perspectives », *Écrire l'animal pour le spectacle vivant en France aux 19^e-21^e siècles*, Ignacio Ramos (dir.), Classiques Garnier, 2022.

scientifiques plus que jamais inscrites dans une éthique de protection du vivant et de découvertes de ses multiples formes d'expressions et de langages⁵⁷. Les sciences du langage auront toute leur place dans ces recherches nouvelles et novatrices et aideront à développer un humanimalisme respectueux des humains comme des animaux.

• *Bibliographie [Liens consultés en 2021]*

Marc Bekoff, *Les émotions des animaux*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2009

Emile Benveniste, *Problèmes de Linguistique Générale* 1, Gallimard, Paris, 1966, p.56.

Dalila Bovet, « Comportement animal - Communication animale », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 28 décembre 2015.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/comportement-animal-communication-animale/>

Donald M. Broom, *Animal Welfare in the European Union*, European Parliament, 2017.

[https://www.europarl.europa.eu/thinktank/en/document/IPOL_STU\(2017\)583114](https://www.europarl.europa.eu/thinktank/en/document/IPOL_STU(2017)583114)

Donald M. Broom, *Sentience and Animal Welfare*, CABI Publishing, Cambridge, 2014

Georges Chapouthier, *Sauver l'homme par l'animal*, Odile Jacob, Paris, 2021.

Georges Chapouthier, « La culture animalière », Colloque de Cerisy-la-Salle, août 2020 (Vidéo à paraître en ligne sur le site de la Société française de Zoosémiotique : www.societefrancaisedezeosemiotique.fr).

Georges Chapouthier, « Sensibilité animale : trois questions à Georges Chapouthier, neurobiologiste et philosophe », colloque des Journalistes-Ecrivain pour la Nature et l'Écologie (Association JNE), 2018, en ligne :

<http://jne-asso.org/blogine/2018/09/11/sensibilite-animale-trois-questions-a-georges-chapouthier-neurobiologiste-et-philosophe/>

Georges Chapouthier, « Philosophie et neurosciences : les racines animales de la psychiatrie », *Psychiatrie Française*, n°1/2012.

Georges Chapouthier, Catherine Coquio et Jean-Paul Engelibert, *La Question Animale. Entre science, littérature et philosophie*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2011.

Georges Chapouthier, *Kant et le chimpanzé – Essai sur l'être humain, la morale et l'art*, Editions Belin, Paris, 2009.

Georges Chapouthier, *Qu'est-ce que l'animal ?*, Collection "Les petites pommes du savoir", Éditions le Pommier, Paris, 2004.

Déclaration des Droits de l'Être Sentient, Médiapart, 2018.

<https://blogs.mediapart.fr/hippolyte-varlin/blog/150518/declaration-des-droits-de-l-etre-sentient>,

Charles Darwin, *The Expression of the emotions in man and animals*, London, W. Pickering, 1989.

Pauline Delahaye, *Des signes pour le dire. Étude sémiotique des émotions complexes animales*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2019.

Pauline Delahaye, *A Semiotic Methodology for Animal Studies*, Springer, 2019.

⁵⁷ Nous remercions grandement François Rastier (Directeur de recherche au CNRS) pour sa relecture et ses remarques inspirantes.

- Pauline Delahaye, « Zoosémiotique: étude d'une final frontière », *La sémiotique et ses horizons*, Amir Bliglari (dir.), Kimé, sous presse.
- Pauline Delahaye, « De la mise à distance à la mise sous protection : la fin de la distance dans les études animales ? » *Sémiotique impliquée, L'engagement du chercheur face aux sujets brûlants*, Juan Alonso Aldama (dir.), L'Harmattan, Paris, 2021, pp. 121-127.
- Pauline Delahaye, « Use of Quantitative Measures in Zoosemiotics: how Machines are Becoming a New Pair of Ears and Eyes for Researchers », *Biosemiotics*, 2021, pp.287-294
- Pauline Delahaye, « Animalia: the kingdom of signs », *Linguistic Frontiers*, juin 2021, pp.1-2.
- Pauline Delahaye « Rats, Mice and Humans », *Linguistic Frontiers*, juin 2021, Sciendo, pp.44-52.
- Pauline Delahaye, « Fixisme ou évolution : quelle place pour l'humain dans le monde ? », *L'animal : un objet d'étude*, Judith Förstel et Martine Plouvier (dir.), Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, mars 2020, pp. 171-176.
- Pauline Delahaye, « Étude sémiotique des émotions complexes animales », *L'Information Grammaticale*, 165, mars 2020, pp. 58-60.
- Pauline Delahaye, « Ritual Mimicry: A Path to Concept Compréhension », *Biosemiotics*, avril 2019, Springer, pp.175-188.
- Pauline Delahaye, « Founding of the French Zoosemiotics Society », *Sign Systems Studies*, novembre 2018, Tartu Ülikooli Kirjastus, pp.401-402.
- Pauline Delahaye, « Zoosemiotics 2.0 », *International Journal for the Semiotics of Law*, septembre 2018, Springer, pp.707-714.
- Pauline Delahaye, « La Nouvelle Linguistique Animale », *Zoosemiotica 2.0 – Forme e politica, dell'animalità*, Giafranco Marrone (dir.), Palerme : Edizioni Museo Pasqualino, 2017, pp. 229-238.
- Umberto Eco et Myriem Bouzaher, *Sémiotique et philosophie du langage*, Presses universitaires de France, Paris, 1988.
- Umberto Eco et Uccio Esposito-Torrigiani, *La structure absente: introduction à la recherche sémiotique*, Mercure de France, Paris, 1984.
- Niklas Forsberg, Mikel Burley et Nora Hämäläinen, (dir.), *Language, ethics and animal life: Wittgenstein and beyond*, Bloomsbury, New York, 2012.
- Frans de Waal, *Sommes-nous trop « bêtes » pour comprendre l'intelligence des animaux ?*, trad. L. Chemla et P. Lonrai, Paris, Les liens qui libèrent, 2016.
- Astrid Guillaume et Georges Chapouthier (dir.), *Traduire les animaux par la zoosémiotique et l'éthologie*, L'Harmattan, Paris, 2022.
- Astrid Guillaume et Lia Kurst-Wöste (dir.) *Faire sens, faire science*, ISTE, London, 2020.
- Astrid Guillaume et François Vauclose (dir.), *Traduire les animaux par l'art*, L'Harmattan, Paris, 2022.
- Astrid Guillaume, Christian Tremblay, Pierre Frath, Georges Chapouthier, Laurent Nagle, « La traduction interculturelle humaine et animalière : contacts interdisciplinaires pour traduire les animaux », *La Traduction dans une société interculturelle*, Cerisy-la-Salle, 2022.
- Astrid Guillaume, « L'animal « artiste » et les « spectacles » vivants : imaginaires, conséquences, perspectives », *Écrire l'animal pour le spectacle vivant en France aux 19^e-21^e siècles*, Ignacio Ramos (dir.), Classiques Garnier, 2022.

- Astrid Guillaume, « Interview : Les animaux ont-ils des dialectes ? », *Cosinus* 244, janvier 2022, p.28.
- Astrid Guillaume, « Les débats sur le spécisme », in *Psychologie des animaux*, sous la direction de Jean-François Marmion, collection Barbara, Éditions Sciences Humaines, 2022, pp.375-390.
- https://www.scienceshumaines.com/psychologie-des-animaux_fr_823.htm
- Astrid Guillaume, « Les animaux ont-ils des dialectes ? », Magazine *Cosinus*, janvier 2022, p.28.
- Astrid Guillaume, « La sémantique et la sémiotique au service du langage animal », in *Portraits : regards sur l'animal et son langage*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2022.
- Astrid Guillaume, « Désanthropisation des intelligences et langages des animaux. La transdisciplinarité, moteur d'innovations scientifiques », in *Volume en l'honneur de Basarab Nicolescu pour ses 80 ans*, Éditions Junimea, Iasià, 2022.
- Astrid Guillaume, « Faire entrer dans tous les dictionnaires « animal liminaire » et « liminarité animalière », in *Revue de la Fondation Droit animal, Ethique et Sciences*, Supplément *Faune sauvage*, n°111/2021, pp.8-10.
- <https://www.fondation-droit-animal.org/111-faire-entrer-tous-dictionnaires-animal-liminaire-liminaire-animaliere/>
- Astrid Guillaume « Les animaux à demi-mots », *Newsroom Recherche de Sorbonne Université*, 26 décembre 2019.
- <http://www.sorbonne-universite.fr/actualites/les-animaux-demi-mot>
- Astrid Guillaume « Petit Traité de zoosémiotique », *Newsroom Recherche de Sorbonne Université*, 26 décembre 2019.
- <http://www.sorbonne-universite.fr/actualites/petit-traite-de-zoosemiotique>
- Astrid Guillaume, "(Re)Think the Human-Animal Relations: Zoosemiotics and Humanimalism", in *Human and Social Sciences*, vol. VIII, no. 1 (2019), pp.13-31.
- Astrid Guillaume, « Petit Traité de Zoosémiotique », *Newsroom Sorbonne Université*, 2019, en ligne: <https://www.sorbonne-universite.fr/newsroom/actualites/petit-traite-de-zoosemiotique>
- Astrid Guillaume « Animal sentience: use and abuse of words. Semantic and translational differences between « bien-être » (*welfare*) and « bienveillance » (*good treatment*) of animals », in *Animal Welfare: from Science to Law*, éd. Sophie Hild et Louis Schweitzer, LFDA, 2019, pp.41-46.
- <http://www.fondation-droit-animal.org/documents/AnimalWelfare2019.v1.pdf>
- Astrid Guillaume, « Les animaux à demi-mots. Pourrions-nous un jour décrypter les langages des animaux ? », *Newsroom Sorbonne Université*, 2019, en ligne : <https://www.sorbonne-universite.fr/newsroom/actualites/les-animaux-demi-mot>
- Astrid Guillaume, « Les débats sur le spécisme », in *Le Cercle Psy*, Hors-série n°7, novembre-décembre 2018, pp.110-113.
- https://www.scienceshumaines.com/les-debats-sur-le-specisme_fr_40101.html
- Astrid Guillaume « Le poids des mots/maux autour de la sentience animale: différences sémantique et traductologique entre bien-être et bienveillance », in *Le bien-être animal, de la science au droit*, Sophie Hild et Louis Schweitzer (dir.), UNESCO, L'Harmattan, 2018, pp.69-80.

- Astrid Guillaume, « Animal : du dieu mythologique au zoocide contemporain : sémiotique d'une descente aux enfers », in *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, Spécial 40 ans, n°92, janv 2017, pp.26-28. Également en ligne : <http://www.fondation-droit-animal.org/92-animal-dieu-mythologique-zoocide-contemporain/>
- Astrid Guillaume et Anne-Claire Gagnon, « Les animaux, ces êtres doués de « sentience » », *The Conversation*, le 17 octobre 2017 : en ligne <https://theconversation.com/les-animaux-ces-etres-doues-de-sentience-82777>
- Astrid Guillaume, « Débat : À quand la fin des cirques avec animaux ? », *The Conversation*, le 26 novembre 2017. <http://theconversation.com/debat-a-quand-la-fin-des-cirques-avec-animaux-88134>
- Astrid Guillaume, « Souffrance animale dans les abattoirs, le poids des mots et des non-dits », *The Conversation*, le 3 mai 2016. Puis republié par Libération et le Huffington Post, le 20 septembre 2016. <https://theconversation.com/souffrance-animale-dans-les-abattoirs-le-poids-des-mots-et-des-non-dits-58194>
- Astrid Guillaume, « Bien-être animal ou Bientraitance animale ? Signes distinctifs », in *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, n°84, janvier 2015, pp.13-15. <http://www.fondation-droit-animal.org/documents/revue84.pdf>
- Astrid Guillaume, « Animal : « être sensible » unanimement désensibilisé. Sémiotique du sensible », in *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, numéro 81, avril 2014, pp. 35-37. <http://www.fondation-droit-animal.org/documents/revue81.pdf>
- Astrid Guillaume, « L'interthéoricité : sémiotique de la transférogenèse. Plasticité, élasticité, hybridité des théories », *Revue PLASTIR, Plasticités, Sciences et Arts*, n°37, 12/2014, 37 pages. En ligne : <http://plasticites-sciences-arts.org/PLASTIR/Guillaume%20P37.pdf>
- Astrid Guillaume, « Humanity and Animality : A Transdisciplinary Approach », in *Human and Social Studies*, vol. II, N°3 (2013), éd. Walter de Gruyter, Boston, Berlin, pp. 13-30.
- Astrid Guillaume - « Question de définitions. Humanité versus Animalité ? Sémiotique de l'animal », in *Revue trimestrielle de la Fondation Droit Animal, Ethique et Sciences*, n°79, octobre 2013, pp. 22-24. <http://www.fondation-droit-animal.org/documents/revue79.pdf>
- Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale, Tome 2 « Rapports internes et externes du langage »*, Editions de Minuit, Paris, 1973, p.11.
- Michel Kreutzer, *Folies animales*, Éditions Le Pommier, Paris, 2021.
- Michel Kreutzer, *L'éthologie*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 2017.
- Michel Kreutzer, « Ce demi-siècle d'éthologie », dossier in *Histoire de la recherche contemporaine*, Tome 4, n°1, 2015, pp.26-43.
- Sandrine Lage, « Les animaux dits « sauvages » d'après *Le Figaro*, *Le Monde* et *Libération* », in *Revue de la Fondation Droit animal, Ethique et Sciences*, Supplément *Faune sauvage*, n°111, 2021, pp.28-29.
- Daniel Le Bars, Claude Milhaud et Jean-Paul Rousseau, « L'usage en français du mot anglais « sentience » est-il pertinent ? », *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France* — 2018 – Tome 171 – n°1, pp.30-41.

- https://www.persee.fr/doc/bavf_0001-4192_2018_num_171_1_1430
- Grégoire Macqueron, « Les primates inventent la syntaxe », *Futura Sciences*, 2019/2015.
<https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/zoologie-langage-primates-inventent-syntaxe-21844/>
- Nicolas Mathevon, *Les animaux parlent, sachons les écouter*, Humensciences, Paris, 2021.
- Eva Meijer, *Les Animaux et leurs langages*, Presses de la Cité, Paris, 2019.
- Eva Meijer, *Die Sprachen der Tiere*, Matthes & Seitz Berlin, Berlin, 2018.
- Eva Meijer, *Dierentalen*, ISVW Uitgevers, 2016.
- Luca Morino, « Le langage très élaboré des gibbons », *Talking gibbonish, deciphering the banter of the apes*,
<https://www.newscientist.com/article/mg22530032-800-talking-gibbonish-deciphering-the-banter-of-the-apes/>
[https://mobile.francetvinfo.fr/animaux/le-langage-tres-elabore-des-gibbons_1255959.html#xtor=CS2-765-\[twitter\]-&xtref=acc_dir](https://mobile.francetvinfo.fr/animaux/le-langage-tres-elabore-des-gibbons_1255959.html#xtor=CS2-765-[twitter]-&xtref=acc_dir)
- Laurent Nagle. « Des cui-cui très parlants », *Le journal du Dimanche*, 2013. (hal-01478470)
<https://hal.parisnanterre.fr//hal-01478470>
- Frank Neveu (dir.), *Dictionnaire des Sciences du Langage*, Armand Colin, Paris, 2004.
- Charles S. Peirce, *Écrits sur le signe*, Éditions du Seuil, Paris, 1992.
- Charles S. Peirce, *Textes fondamentaux de sémiotique*, Méridiens-Klincksieck, Paris, 1987.
- Charles S. Peirce (G. Deledalle), *Le Pragmatisme*, Bordas, Paris Montréal, 1971.
- Joëlle Proust, *Les animaux pensent-ils ?*, Bayard, Paris, 2010.
- Marie-Céline Ray, « Apprenez à parler le singe », in *Futura Sciences*, 2018.
<https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/science-decalee-science-decalee-apprenez-parler-singe-63498/>
- François Rastier, « Avant-propos – Pluridisciplinarité et sciences de la culture », in François Rastier et Simon Bouquet (dir.), *Une introduction aux sciences de la culture*, PUF, Paris, 2002.
- François Rastier, *Faire sens. De la cognition à la culture*, Classiques Garnier, Paris, 2018.
- François Rastier, « Objets culturels et performances sémiotiques — L’objectivation critique dans les sciences de la culture », *Performances et objets culturels*, Louis Hébert et Lucie Guillemette (éd.), PU Laval, Québec, 2011.
- Ferdinand de Saussure, *Écrits de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 2002
- Jean-Marie Schaeffer, *La Fin de l’exception humaine*, Gallimard, Paris, 2007.
- Thomas A. Sebeok, Donna J. Umiker-Sebeok et Evan P. Young, *Biosemiotics: the semiotic web 1991*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1992.
- Thomas A. Sebeok (dir), *How Animals Communicate*, Bloomington, Indiana University Press, 1977.
- Thomas A. Sebeok, *Studies in Semiotics : Contribution to the Doctrine of Signs*, Indiana University Press, Bloomington, 1976.
- Jessica Serra, *Le Grand livre de l’intelligence animale*, Larousse, 2021.
- Jessica Serra, *Dans la tête d’un chat*, Éditions Humensciences, Paris, 2020.
- Henri van Hoof, « Un bestiaire linguistique — ou les animaux dans les images du français et de l’anglais », in *Meta, Journal des traducteurs/Translators' Journal*, Volume 47, numéro 3, septembre 2002. En ligne
<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2002-v47-n3-meta693/008023ar.pdf>

François Vaucuse, « Eloge des Vivants », *Traduire les animaux dans l'art*, Astrid Guillaume et François Vaucuse (dir), L'Harmattan, à paraître en 2022.

Shigeru Watanabe et Stan A. Kuczaj (dir.), *Emotions of animals and humans: comparative perspectives*, Tokyo, Springer, 2013.

Emma Young, « Dolphins have a word for it », *New Scientist*, 22-29 décembre. 2007, p. 10.

- *Conférences en ligne [Liens consultés en 2021]*

Olivier Adam, « Connaissez-vous le chants des baleines? », Océanopolis, 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=30OpeJg9skc>

Marie-Claude Bomsel, Georges Chapouthier Astrid Guillaume, « À la recherche des émotions animaux », France culture, Émission *La méthode scientifique*, Nicolas Martin, samedi 13 janvier 2018, en direct du Grand Amphithéâtre de la Sorbonne.

<https://youtu.be/6nUlr8IfkRY>

Georges Chapouthier, « Chaque animal a sa propre personnalité », *Les intelligences animales*, 2021.

<https://www.youtube.com/watch?v=hjiCDmk4JGA>

Pauline Delahaye, « Les animaux ont-ils des émotions complexes? », Mix – Green Letter Club, 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=FC7MkTPxryw>

Pauline Delahaye, « Le véritable langage des oiseaux », *La Tronche en biais*, 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=GKuDz8KUfo4>

Pauline Delahaye, « Les émotions animales, une introduction », UVED, 2020, https://www.youtube.com/watch?v=mW_I5cqbOfo

Pauline Delahaye et Clément CHAMPIAT “Des Corneilles et des Hommes », Symbiose 2019, Paris Science Télévision, 2019 <https://vimeo.com/366803347>

Sébastien Derégnaucourt, « Sifflements, chants et gazouillis, mais que disent les oiseaux ? », *Cité des Sciences et de l'Industrie*, 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=VlAFBs47b9Y>

Astrid Guillaume, « Animaux liminaires: un point de vue linguistique », Paris Animaux Zoopolis, 28 juin 2021. En ligne :

<https://ms-my.facebook.com/ParisAnimauxZoopolis/videos/conf%C3%A9rence-sur-les-animaux-liminaires/903183700296521/>

Astrid Guillaume, « Langage humain et zoolangages: vides lexicaux et imprécisions langagières », Table ronde interdisciplinaire « Aspects langagiers contemporains de la cause animale », sous la direction de Philippe Monneret, Association des Sciences du langage, 20 février 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=w-lvBJjlC0g>

Astrid Guillaume, « Sensibilité, conscience, sentience animalières : nuances sémantiques », Journée internationale des intelligences animalières, Cité des sciences et de l'Industrie de Paris, 6 février 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=L5B0cyqIImc>

Astrid Guillaume - « Des animaux sensibles et des animaux sentients : définitions et enjeux transdisciplinaires », Colloque *La Sensibilité animale: approche juridique et enjeux transdisciplinaires*, Université de Caen, 23 octobre 2020. <https://youtu.be/nhCLJAShZ-Y>

Astrid Guillaume - « Les dictionnaires des animaux : langages, langues et dialectes animaliers », Cité des sciences et de l'industrie de Paris et Universcience, 8 février 2020.

<https://www.youtube.com/watch?v=w4b9m0y9Fyc>

Astrid Guillaume - « Ce que la captivité des animaux dans les spectacles révèle de notre société », Colloque à l'Assemblée nationale « Vers la fin des animaux sauvages dans les spectacles : pourquoi nous devons légiférer. » organisé par Paris Animaux Zoopolis et la députée Claire O'Petit, présidé par Allain Bougrain Dubourg, lundi 12 novembre 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=n4nG3wbxjiQ>

Astrid Guillaume - « En route vers la zoosémiotique ! », *Inauguration de Sorbonne université*, Grand auditorium de Jussieu, 30 janvier 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=utCecOD1asI>

Guillaume Lecointre, « Homme / Animal : coupure ou partage ? », *Les mardis de l'espace des sciences de Rennes*, 2019 : https://www.youtube.com/watch?v=rIG1_GgChLw

Alban Lemasson, « Le langage est-il le propre de l'Homme, le point de vue de l'éthologie », *Les mardis de l'espace des sciences de Rennes*, 2019.

<https://www.youtube.com/watch?v=PzotDyP3vqo>

Nicolas Mathevon, « Les animaux parlent », *BDE Sciences*, 2021.

<https://www.youtube.com/watch?v=GODoNsx9WV8>